

« LA » MARGUERITE...



Collection Jean Louis LOMBART

« La » Marguerite Lepage était une des deux infirmières du village. Née en 1899. Décédée en 1990, elle s'est formée dans une école d'infirmières à Lyon entre 1920 et 1930.

Lorsqu'elle revint au village elle reprit avec son frère André la ferme familiale installée au 10 rue du Moulin. Puis elle se mit aussitôt au service de la population de Dieue en qualité d'infirmière et c'est ainsi qu'on la vit parcourir le village sur sa bicyclette pour faire une piqûre à l'un ou à l'autre ou procurer un conseil à certains qui lui concédaient une confiance égale à celle que l'on aurait auprès d'un médecin.

Marguerite avait une forte personnalité et se faisait entendre, la voix haute, sûre d'elle même mais avec le sourire ô combien sympathique.

On la voyait arriver sur son vélo, l'appuyant contre le mur, dans sa tenue de fermière. Elle entraînait dans la maison avec comme seul avertisseur, un bonjour clamé de sa voix forte. De fait elle faisait partie des relations de confiance. Elle connaissait tous les gens du village.

Le rituel était toujours le même. « Bon alors qu'est ce qu'on a comme désinfectant ? » « Il y a une casserole sur le feu ? » Alors on cherchait les désinfectants possibles qui allaient de l'alcool à l'éther et pourquoi pas la fameuse mirabelle qui pouvait servir également à nettoyer les vitres.

C'est alors qu'elle sortait de la poche de son tablier de fermière une boîte métallique à l'aspect douteux dans laquelle étaient la seringue et les aiguilles.

Pour nous, enfants, la vue des aiguilles dont les dimensions s'apparentaient à ce que nous connaissions pour les animaux une seule idée nous venait à l'esprit....fuir !! Mais impossible nos parents étaient complices.

On plongeait alors ce petit matériel dans la casserole d'eau bouillante pour l'aseptiser et au bout de quelques minutes elle arrivait armes à la main pour « banderiller » le pauvre malade.

Le tout était ensuite remis dans la boîte puis dans la poche et....elle repartait sur son vélo pour le patient suivant avec le même scénario.

Mais un jour, son école d'infirmière à Lyon, voulant fêter l'anniversaire de sa création, invita notre vétérante infirmière. Nous étions dans les années 70.

Alors bien sûr, pour s'y rendre il fallait soigner son apparence. Le tablier de fermière et les cheveux grisonnants rassemblés à l'arrière tenus par un petit chignon et un peigne ne convenaient pas. Elle se rendit donc chez une coiffeuse qui lui conseilla une teinture mauve atténuant les cheveux gris.

Parée de cette nouvelle chevelure, harmonieusement enrichie par des vêtements neufs, notre personnage était prête pour la cérémonie Lyonnaise.

Mais quelle surprise dans le village lorsqu'elle revint à ses occupations premières. Cette parure mauve ne s'harmonisait pas à la blouse paysanne et les regards biais suivis d'un sourire ne manquaient pas sur son trajet.

Cette anecdote fut aussi vite oubliée avec la disparition de la teinture, car on l'aimait bien la Marguerite.

Sa culture était certaine, on l'écoutait. Elle a fait partie des personnages colorés que tout le village respectait.

Anecdotes recueillies par Marie Thérèse RASPADO, Denis et Dominique LOMBART



Anglais

'THE MARGUERITE...

'Marguerite Lepage was one of the village's two nurses. She was born in 1899. She died in 1990 and trained at a nursing school in Lyon between 1920 and 1930.

When she returned to the village, she and her brother André took over the family farm at 10 rue du Moulin. She immediately went to work for the people of Dieue as a nurse, and could be seen riding around the village on her bicycle, giving injections to people or offering advice to those who trusted her as much as they would a doctor. Marguerite had a strong personality and made herself heard, her voice loud and sure, but with a very friendly smile.

You could see her arriving on her bike, leaning against the wall, in her farmer's outfit. She would enter the house, her only warning being a loud hello. In fact, she was one of our most trusted friends. She knew everyone in the village.

The ritual was always the same. 'What sort of disinfectant have we got? 'Is there a pan on the fire?' So we looked for possible disinfectants ranging from alcohol to ether and why not the famous mirabelle plum which could also be used to clean windows.

It was then that she took out of the pocket of her farmer's apron a dubious-looking metal box containing the syringe and needles.

For us children, the sight of needles whose dimensions were similar to what we knew for animals, only one idea came to our mind....fuir ! But our parents were complicit.

We then plunged this small piece of equipment into a pan of boiling water to sterilise it and after a few minutes it was ready in hand to 'bandage' the poor patient.

Everything was then put back in the box, then in the pocket and.... she set off again on her bike for the next patient with the same scenario.

But one day, her nursing school in Lyon, wanting to celebrate the anniversary of its creation, invited our veteran nurse. We were in the 70s. So, of course, to get there you had to look the part. The farmer's apron and greying hair pulled back in a little bun with a comb didn't do the trick. So she went to a hairdresser, who recommended a mauve dye to soften the grey hair.

Adorned with this new hair, harmoniously enhanced by new clothes, our character was ready for the Lyonnaise ceremony.

But what a surprise in the village when she returned to her original occupation. Her mauve finery didn't match her peasant blouse, and there was no shortage of sidelong glances followed by smiles on her way.

This anecdote was quickly forgotten with the disappearance of the dye, because we liked Marguerite.

She had a definite culture and people listened to her. She was one of the colourful characters that the whole village respected.

Anecdotes collected by Marie Thérèse RASPADO, Denis and Dominique LOMBART

Allemand

„DIE“ MARGUERITE...

„Die“ Marguerite Lepage war eine der beiden Krankenschwestern des Dorfes. Sie wurde 1899 geboren. Gestorben 1990, ließ sie sich zwischen 1920 und 1930 an einer Krankenpflegeschule in Lyon ausbilden.

Als sie ins Dorf zurückkehrte, übernahm sie zusammen mit ihrem Bruder André den Bauernhof der Familie in der Rue du Moulin 10. Sie stellte sich sofort als Krankenschwester in den Dienst der Bevölkerung von Dieue und so sah man sie auf ihrem Fahrrad durch das Dorf fahren, um dem einen oder anderen eine Spritze zu geben oder Ratschläge zu erteilen, wobei sie ihr das gleiche Vertrauen entgegenbrachte wie einem Arzt.

Marguerite war eine starke Persönlichkeit, die sich mit hoher Stimme, Selbstbewusstsein und einem sympathischen Lächeln Gehör verschaffte.